

Mais où sont les Européens ?

L'Institut Jacques Delors déplore l'insuffisance du sentiment d'appartenance, qu'il considère comme le mal à la racine du malaise de l'Union européenne.

LE MONDE | 04.01.2017 à 11h34 • Mis à jour le 04.01.2017 à 15h50 | Par [Arnaud Leparmentier](#)



Que les choses seraient simples si nous étions tous expatriés ! Il suffit à n'importe quel Français, Allemand ou Portugais de se rendre en Chine ou aux Etats-Unis pour réaliser combien il est européen. Manque de chance, les Européens habitent pour la plupart... en Europe. Et, tels les pâtres de Virgile qui ne connaissent pas leur bonheur, ils ne connaissent pas leur identité d'Européen. On peut gloser sans cesse sur les déficiences de l'euro et de Schengen, le prétendu déficit démocratique communautaire, le nœud réside ici : l'insuffisance du sentiment d'appartenance.

C'est le constat dressé par l'Institut Jacques Delors. Comme le déplore son président d'honneur, Pascal Lamy, le rêve des pères fondateurs ne s'est pas accompli. « *Ils avaient placé trop d'espoir dans l'alchimie qui devait transformer le plomb de l'intégration économique, celle des intérêts bien compris, en or de l'union politique, celle d'un demos européen* », constate le disciple de Jacques Delors.

Lamy reprend ainsi la formule apocryphe attribuée faussement à Jean Monnet : « *Si c'était à refaire, je commencerais par la culture.* » Le père de l'Europe, qui lança l'aventure européenne en proposant en 1950 la mise en commun de l'acier et du charbon, était bien trop pragmatique pour tenir des propos aussi hors du temps. Il n'empêche, selon Lamy, il manque un ingrédient essentiel dans la construction politique de l'Europe : la dimension imaginaire, symbolique, culturelle, qui cimente les appartenances. Rien ne sert d'organiser des élections européennes et de choisir dans la foulée un président de la Commission européenne comme on nomme un gouvernement si nul ne s'y reconnaît.

Des choix inopérants

Europe cherche Européens désespérément, c'est le mandat qu'a confié l'Institut Jacques Delors au professeur de sciences humaines Gérard Bouchard (« L'Europe à la recherche des Européens : la voie de l'identité et du mythe », décembre 2016). Du fin fond du Québec, à l'université de Chicoutimi, Gérard Bouchard rappelle combien les sociétés ont besoin de mythes et de représentations collectives porteuses de valeurs sacralisées et de croyances.

Après 1945, l'Europe fut forgée sur le rejet de la guerre, la marche vers la modernité, la méfiance envers les nations et la résistance à une triple menace : l'expansionnisme de l'URSS, la peur de l'Allemagne, l'impérialisme américain.

Las, ces choix effectués par les élites de l'après-guerre sont désormais inopérants, voire contre-productifs. *« Le fait de construire sur les atrocités de la guerre et d'autres crimes perpétrés par des pays européens (colonialisme, esclavage, totalitarisme, fascisme, génocides...) a nourri un sentiment de culpabilité et de honte qui est désormais quelque peu paralysant, analyse Gérard Bouchard. Il étouffe les sentiments de fierté, de confiance et d'enthousiasme dont l'avenir de l'UE a aujourd'hui désespérément besoin. »*

Ensuite, la méfiance à l'égard des nations et du processus démocratique a conduit à imposer l'Europe par le haut. *« Il a été convenu que les élites, œuvrant contre l'obscurantisme apparent et les humeurs peu fiables des classes populaires, devaient renouer avec la tradition humaniste européenne et ses nobles objectifs, qui semblaient hors de portée des gens ordinaires. Ce faisant, les dirigeants ont également créé un problème de légitimité qui perdure aujourd'hui », poursuit Bouchard.*

Troisièmement, la priorité donnée à l'économie a conduit à ce que Jacques Delors appela un « despotisme bénin », fondé sur le pouvoir des experts. Mais il se fracasse sur le ralentissement de l'économie et la crise de l'euro, tandis que le modernisme n'a plus la force d'attraction du passé. Enfin, la triple menace de l'après-guerre (Russie, Etats-Unis, Allemagne) n'est plus perçue, sans doute à tort en période de « trumpoutinisme », avec autant d'acuité.

Pour s'en sortir, les Européens ont bien sûr tenté d'élaborer à la fin du XX^e siècle ce que Bouchard nomme « *une deuxième renaissance* », pour échapper à la « *mémoire honteuse* » et se concentrer sur un avenir meilleur : l'unité dans la diversité – c'est la devise de l'UE –, l'Europe verte, l'économie sociale de marché ou le bouclier contre la mondialisation.

La responsabilité des élites

Las, c'est de nouveau l'échec. En économie d'abord, puisque les peuples considèrent que l'UE fait partie du problème : « *Fortement critiquée pour être asservie au néolibéralisme, l'UE a manqué de crédibilité pour s'ériger en tant que gardienne contre ce dernier et prêcher l'évangile social.* » Mais le reproche vaut aussi pour les valeurs. L'Europe a voulu incarner la vertu dans les affaires internationales, un *soft power* qui se distingue de la force exercée par les Etats-Unis. C'est là que le bât blesse : cette Vénus européenne éprise d'amour et de paix est dépourvue de force militaire et de crédibilité. Surtout, elle n'incarne aucune épopée : « *L'idéal froid, rationnel d'un ordre purement civique, sans mythes et identités ancrés dans l'émotion, pouvait difficilement résonner auprès des masses, l'émotion étant la substance du mythe et de la mobilisation collective.* » Ajoutons l'élargissement sans fin de l'UE, qui a fait d'elle un espace sans frontières et de plus en plus hétérogène, voire conflictuel : il n'existe pas d'identification claire du « sujet collectif » européen. Bref, la copie est à reprendre complètement, pour permettre à l'Europe de réinventer ses mythes sans s'opposer aux nations. La responsabilité en incombe aux élites. « *Ce sont elles, et non le peuple, qui ont créé les nations et les nationalismes* », rappelle Bouchard, en utilisant les puissants canaux que sont l'école, l'armée, les médias, la religion. A elles de réinventer l'Europe. Vaste programme : comme souvent en Europe, on excelle dans le diagnostic, moins dans les solutions. La feuille est blanche.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/01/04/mais-ou-sont-les-europeens_5057505_3232.html#YiP9zlm6LeVyg1LM.99